

Le Nouveau Testament numérique, un *Novum Instrumentum omne* ?

Claire Clivaz*

* Claire Clivaz est cheffe du groupe *Digital Humanities* + à l'Institut Suisse de Bioinformatique (Lausanne). Elle y développe des projets en humanités numériques et manuscrits du Nouveau Testament, comme le projet du Fonds National Suisse [MARK16](#) sur la finale de l'Évangile selon Marc. Une partie de ses recherches est également liée aux nouveaux moyens de publication, comme le projet H2020 OPERAS-P, mené par l'AISBL OPERAS, où le groupe [DH+](#) est partenaire de l'ERIC DARIAH. Claire Clivaz est l'autrice ou la co-éditrice d'une vingtaine d'ouvrages, par exemple : *Écritures digitales. Digital writing, digital Scriptures*, DBS 4, Leiden, Brill, 2019 ; avec Garrick Allen (éd.), *The Digital Humanities in Biblical Studies and Theology. Special issue, Open Theology* 5 (2019/1).

(1) R. Ward Holder, 'Erasmus and the 'Novum Instrumentum': Littera Scripta Manet', *Church History and Religious Culture* 96 (2016/4), pp.491-497 (citation pp.491-492). Les citations en langues étrangères ont été traduites.

(2) Pour le livre des Actes, voir le [prototype d'une ECM](#) accompagnée d'une *unedited realtime collation*, une collation en temps réel et non éditée. Nous y reviendrons dans la seconde partie de l'article. Tous les hyperliens de cet article ont été vérifiés le 14 septembre 2020.

(3) [NIVMR](#). Voir dans ce cahier l'article de Garrick Allen.

Cet article propose un parcours à partir du Nouveau Testament d'Érasme jusqu'aux éditions digitales d'aujourd'hui pour réfléchir à la notion de *Novum Instrumentum omne*. Claire Clivaz propose de voir dans la culture digitale un moyen de renouer avec la culture manuscrite par-delà la culture imprimée. Tout comme les manuscrits, la culture digitale permet de retrouver la pluralité des témoins pour les regarder en ligne, les mettre en collections, les répartir, les trier. La réflexion développée ici est à mettre en lien avec l'eTalk publié également dans ce numéro du Cahier Biblique qui propose une réflexion plus spécifiquement orientée sur la finale de l'évangile de Marc et commente brièvement un manuscrit latin de la fin de l'évangile de Marc. Le eTalk est consultable [ici](#).

Introduction : la publication du *Novum Instrumentum omne* comme point de départ

C'est au printemps 1516, à Bâle, que se situe un moment fondateur dans l'histoire de l'édition moderne du Nouveau Testament, décrit ainsi par R. Ward Holder :

En 1516, le *Novum Instrumentum* de Désiré Érasme sort des presses de Iohannes Froben, à Bâle. À cet instant, le monde théologique et culturel occidental fut transformé, franchissant un Rubicon, dont les conséquences se font toujours sentir aujourd'hui. (...) Plein d'erreurs d'impression, basé sur un ensemble restreint de manuscrits et peu clair quant à son but réel, l'ouvrage généra à la fois un engagement significatif et une critique acerbe. Parmi les éditions ultérieures, il servit de Nouveau Testament de base à la *Deutsche Bibel* de Martin Luther, fut fréquemment examiné par Jean Calvin pour la rédaction de ses interprétations bibliques, pourrait avoir été la source de la traduction du Nouveau Testament par William Tyndale, fut assurément la source de la Bible de Genève de Robert Estienne, et servit de base textuelle à la version anglaise King James de la Bible. Au chapitre des sources d'influence, l'édition du Nouveau Testament par Érasme reste sans parallèle, dans la période moderne et jusqu'à aujourd'hui. (1)

On pourrait difficilement mieux mettre en exergue cette page de l'histoire de l'édition, pour le moins contrastée, entre une réception contemporaine

circospecte et une influence ultérieure sans équivalent. Je la considère comme adéquate pour penser la transformation numérique du Nouveau Testament en grec, via l'*Editio Critica Maior* (ECM) (2) et la *New Testament Virtual Manuscript Room* (INTF, Münster) (3), ainsi qu'au travers de nombreux projets numériques tels que le *Codex Zacynthius*, conduit par David Parker et Hugh Houghton (ITSEE, Birmingham) (4), ou le projet du Fonds National Suisse MARK16 que je dirige (5). Au gré de cet article, la mémoire du projet éditorial d'Érasme permettra de poser ressemblances et différences entre ces deux tournants importants de l'histoire des supports d'écriture : l'arrivée de l'imprimerie et celle de l'édition numérique. Le Nouveau Testament va-t-il autant être affecté par sa mutation sur écran qu'il l'a été au 16^e siècle par son exode des manuscrits ? Aux lecteurs et lectrices de se forger leur opinion, des avis qui évolueront sans doute au rythme d'innovations électroniques que nous ne soupçonnons même pas encore. La première partie de cet article mettra en évidence deux éléments de l'édition 1516 du *Novum Instrumentum* : elle représente un acte de négociation et promeut le concept de *nouvel instrument total*, *Novum Instrumentum omne* (6). Puis la seconde partie prolongera ces thèmes à l'aune de l'édition du Nouveau Testament en voie de refonte numérique.

1. Négocier la publication d'un *nouvel instrument complet*

L'époque romantique a conduit à une perception de l'auteur en génie solitaire, œuvrant à son officine au gré de son inspiration (7). Si l'impact personnel d'Érasme sur l'entreprise hors normes du *Novum Instrumentum omne* ne fait pas de doute, celui-ci est toutefois bien le fruit d'une négociation, d'un partenariat entre l'auteur et l'imprimeur/éditeur, à commencer par le contenu lui-même, comme le souligne Patrick Andrist :

Lorsqu'en août 1514, [Érasme] frappa incognito à la porte de Iohannes Froben, [il] n'avait, en ce qui concerne le texte biblique et pour autant que nous puissions le savoir, que l'intention de publier ses *Annotationes*. La recherche récente est très claire sur ce point : il n'avait, dans ses bagages, ni texte grec suivi, ni nouvelle traduction latine complète du Nouveau Testament. Et ce n'est qu'après leur rencontre, et peut-être grâce à elle, qu'Érasme a décidé d'ajouter

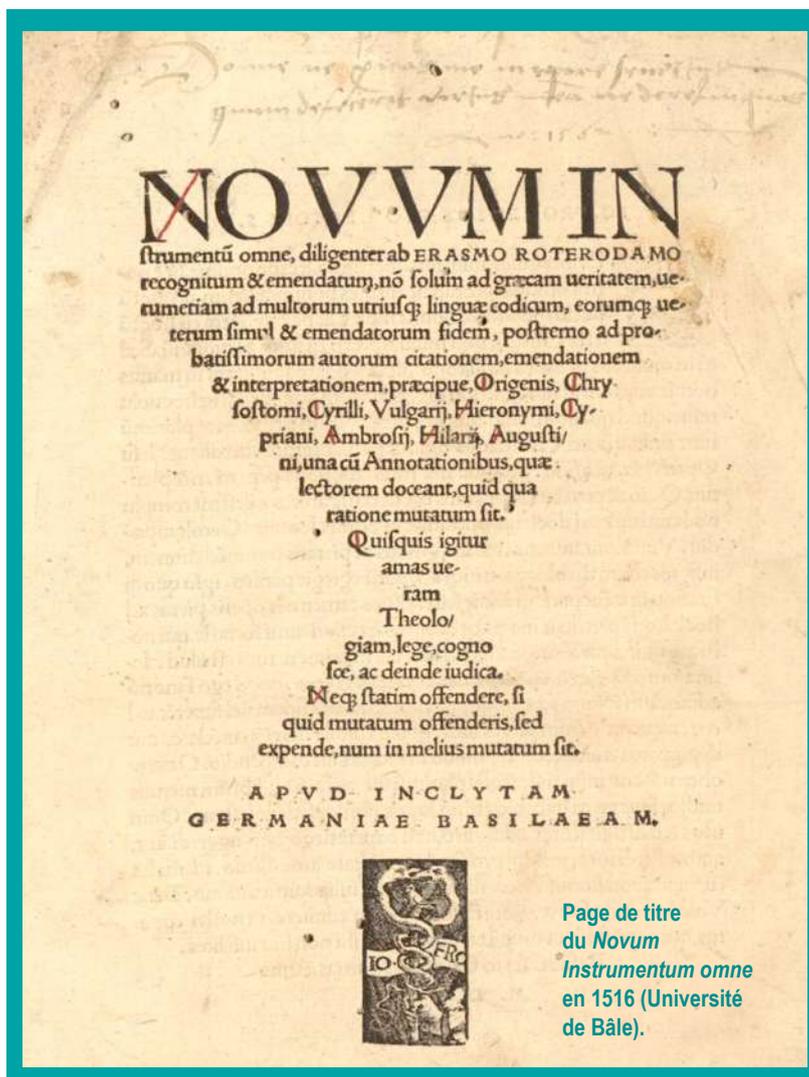
à son commentaire une édition du texte grec ainsi qu'une nouvelle traduction latine. (8)

C'est donc de ce vis-à-vis que va naître cette édition « *clairement pensée comme une contrepartie à l'édition courante de la Bible, la Vulgate latine* » (9). Ce qui conduira les forces les plus conservatrices des Facultés de théologie et de l'Église à mettre les nerfs du lettré à vif, « *parce que son projet redéfinissait la nature de la théologie* » (10). Au vu de ce contexte explosif, le partenariat avec Froben est ce qui permet à Érasme d'oser la publication : l'édition *princeps* de 1516 commence par une dédicace de l'imprimeur (11), qui s'avance ainsi en première ligne de front, tandis qu'Érasme adresse pour sa part des dédicaces au pape Léon X et au lecteur. La nécessité de ces adresses pour appuyer et protéger la publication d'un ouvrage ne faisait que commencer, comme en donne l'exemple, un siècle plus tard, des *Rêves et discours* de Quevedo, publiés une première fois en 1627 à Barcelone à l'initiative de l'imprimeur Jean Sapera, puis republiés maintes fois, munis de multiples dédicaces, *imprimatur* inclus, ce qui n'empêchera pas l'arrestation de l'auteur en 1634 (12).

L'impression d'un livre s'est donc d'emblée donnée comme une aventure à risques, et le *Novum Instrumentum omne* se montre dès son projet comme un lieu de négociation entre auteur et imprimeur, puis avec les divers lecteurs, comme en témoigne son titre même qui s'adresse à eux en ces termes : « *Si donc, qui que tu sois, tu aimes la vraie théologie, lis, prends connaissance, et juge ensuite* » (13). Ce partenariat à négociations multiples vise à permettre cette « *redéfinition de la nature de la théologie* » (14), ce qu'indique l'aspect rebelle des *emendationes*, ces *émendations* annoncées également dès le titre à rallonges de l'ouvrage. Comme le souligne Jan Krans, ces transformations signalent le souhait d'Érasme d'en découdre avec la *Vulgate*, lorsqu'il explique avoir rédigé ses *Annotationes* en s'appuyant sur l'argumentation ou sur l'autorité des théologiens d'autrefois, sans crainte de modifier ou d'émender (15).

Il est capital de noter ici que, pour le Nouveau Testament, l'entrée dans la culture imprimée se fait bel et bien accompagnée de commentaires et d'interprétations, d'une manière similaire à celle de la culture manuscrite, un phénomène dont le codex Zacynthius (6^e siècle de notre ère) est un témoin particulièrement frappant. Il s'agit d'un palimpseste qui comporte le plus ancien exemple de *catena* – chaîne de commentaires patristiques – du Nouveau Testament, en l'occurrence de l'Évangile selon Luc (16). Sur ce texte fort ancien, un lectionnaire plus récent a pris place : H.A.G. Houghton et David C. Parker, secondés par Panagiotis Manafis,

- (4) Voir '[Codex Zacynthius - discovering the secrets of the oldest Greek New Testament catena manuscript](#)'. Deux volumes sur ce codex viennent d'être publiés : H.A.G. Houghton et David C. Parker, *Codex Zacynthius : Catena, Palimpsest, Lectionary (Texts and Studies 21)*, Piscataway/NJ, Gorgias Press LLC, 2020 ; H.A.G. Houghton, Panagiotis Manafis et Amy C. Myhrall, *The Palimpsest Catena of Codex Zacynthius (Texts and Studies 22)*, Piscataway/NJ, Gorgias Press LLC, 2020. En libre accès : [Gorgias Open Repository](#).
- (5) [Projet FNS MARK16](#). Cet article a été rédigé grâce au soutien de ce Fonds National Suisse qui se déroule sur cinq ans (2018-2023).
- (6) Désiré Erasme, *Novum Instrumentum omne : diligenter ab Erasmo Roterodamo recognitum & emendatum, ... una cum Annotationibus ...* Apud inclytam Germaniae Basileam : [Johannes Froben], 1516.
- (7) Pour l'influence de la perception romantique de l'auteur, par exemple sur l'exégèse paulinienne, voir Claire Clivaz, 'La rumeur, une catégorie pour articuler autoportraits et réceptions de Paul. 'Car ses lettres, dit-on, ont du poids ... et sa parole est nulle' (2 Co 10,10)', dans Daniel Marguerat (éd.), *How Pauline is Luke-Acts ? Le paulinisme du Luc-Actes*. Actes du colloque tenu à l'Université de Lausanne en avril 2008 (*BETHL* 229), Leuven, Peeters, 2009, pp.239-259.
- (8) Patrick Andrist, 'Érasme 1514-1516 et les étapes de la préparation du texte biblique et des prologues grecs du *Novum Instrumentum*. Le témoignage des manuscrits', dans Gilbert Dahan et Annie Noblesse-Rocher (éd.), *La Bible de 1500 à 1535*, Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences religieuses (BEHE.R 181), Turnhout, Brepols, 2018, pp.135-195 (citation p.139). Voir aussi Jan Krans, *Beyond What Is Written : Erasmus and Beza as Conjectural Critics of the New Testament* (NTTS 35), Leiden/Boston, Brill, 2006, p.14, note 17.
- (9) Krans, *Beyond What Is Written*, p.13.
- (10) Holder, 'Erasmus and the 'Novum Instrumentum'', p.494.
- (11) *Novum Testamentum omne*, « *Io. Frobenius pio lectori* », s. d. Le texte est imprimé au verso de la page de titre.
- (12) Claire Clivaz, '[New Testament in a Digital Culture : A Bibliaridion \(Little Book\) Lost in the Web ?](#)', *JRMDC* 3 (2014/3), pp.20-38 (voir p.25).
- (13) *Novum Instrumentum omne*, extrait du titre : « *Quisquis igitur amas veram Theologiam, lege, cognosce, ac deinde judica* ».
- (14) Holder, 'Erasmus and the 'Novum Instrumentum'', p.494.



Page de titre du *Novum Instrumentum omne* en 1516 (Université de Bâle).

(15) Krans, *Beyond What Is Written*, p.14 ; il cite en note 17 Érasme, Epistula 337, ll. 905–911.

(16) Voir David Parker, 'The Date of Codex Zacynthius (Ξ) : A New Proposal', dans David Parker, *Manuscripts, Texts, Theology. Collected Papers 1977-2007* (ANTT 40), Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2009, pp.113-119.

(17) Voir la note 4 ci-dessus pour le site du projet et l'édition papier qui vient de paraître, avec les pdf en libre accès.

(18) Samuel Prideaux Tregelles, *Codex Zacynthius. Greek Palimpsest Fragments of the Gospel of Saint Luke*, London, Samuel Bagster & Sons, 1861.

(19) Voir par exemple Krans, *Beyond What Is Written*, pp.12-15, 25, 60, 127, 145, 335. La bibliographie donne toutefois le début complet du titre, p.344. Voir aussi Holder, 'Erasmus and the 'Novum Instrumentum'', notamment p.491.

(20) *Novum Instrumentum omne*; ce folio figurera également sur [MARK16 Manuscript Room](#).

(21) Holder, 'Erasmus and the 'Novum Instrumentum'', pp.494-496.

(22) Toutes ces éditions sont consultables sur [e-rara](#) (portail pour les imprimés numérisés des institutions suisses).

(23) Andrist, 'Érasme 1514-1516', p.144.

(24) Andrist, 'Érasme 1514-1516', p.142 : « D'habitude, les exemplaires de composition conservés portent des marques apposées par les compositeurs, généralement rouges et épaisses, notamment pour indiquer les lieux prévus pour les changements de pages, du moins ceux où ils ont effectivement eu lieu ».

(25) Voir ce [folio](#) sur le site de l'Institut für Neutestamentliche Textforschung de l'Université de Münster.

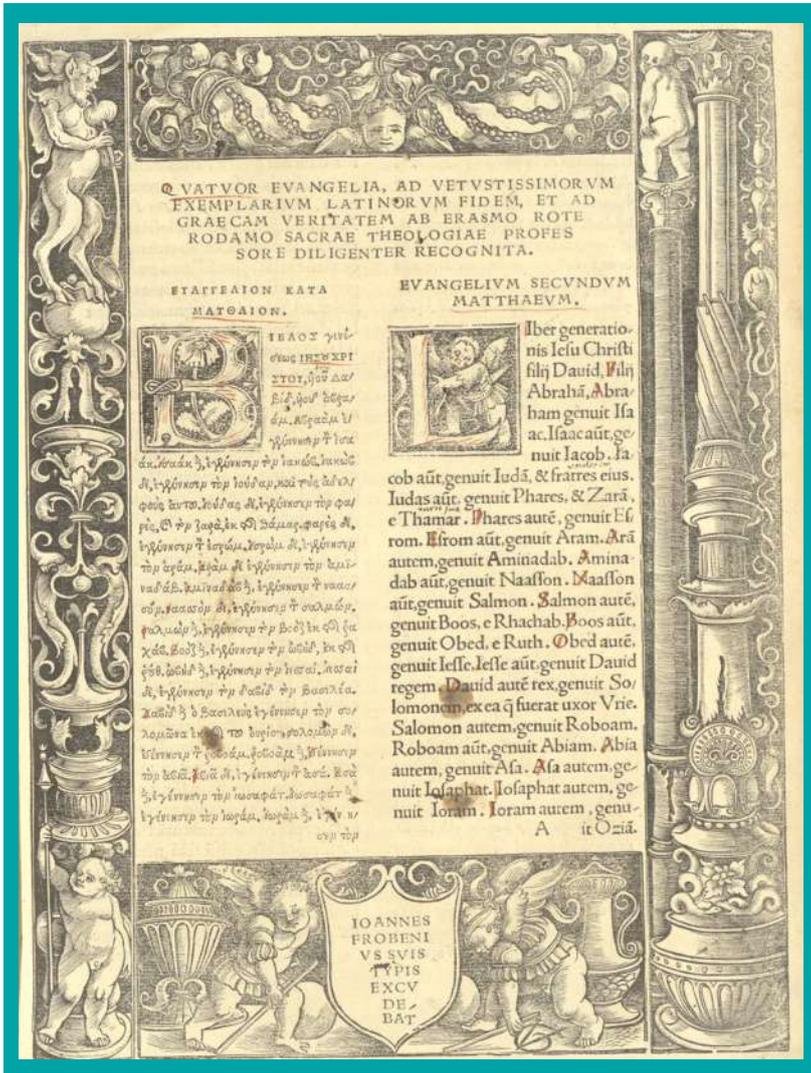
(26) Voir cette transcription sur [MARK16 Manuscript Room](#) ; une partie des notes marginales de ce folio est également accessible sur [Manuscripta Biblica/Paratexts of the Bible](#).

(27) *NTVMR*, [folio 220r](#).

(28) Cette [référence](#) est le *persistant identifier* de la donnée, accessible sur le répertoire public de données ouvertes [Nakala](#).

(29) J. Keith Elliott, 'Recent Printed Editions of the Editio Critica Maior and Textual Criticism', *Early Christianity* 11 (2020), pp.21-31.

Début de l'évangile de Matthieu (en grec à gauche, en latin à droite) dans le *Novum Instrumentum omne* d'Érasme en 1516 (Université de Bâle).



FOI&VIE 2020/5 Le Nouveau Testament numérique, un Novum Testamentum omne ?, pp.4-11

Amy C. Myshrall et Catherine Smith, ont travaillé à l'édition complète du codex Zacynthius, à l'aide de photographies multi-spectrales, pour faire ressortir au mieux le témoin sous-jacent (17). Le texte de Luc apparaît au centre de pages dont les bords sont faits sur trois marges de commentaires patristiques ; certains folios offrent parfois des versions textuelles différentes sur la même page, selon qu'on lit le texte qui figure au centre ou les citations du texte dans les commentaires. Or l'éditeur moderne du codex en 1861, Samuel Prideaux Tregelles (18), a choisi de privilégier le texte central, sans transmettre les versions textuelles alternatives présentes dans les commentaires en marge. Il y a ici une perte d'information pure et simple, choix d'une version textuelle plutôt qu'une autre, et négligence des commentaires, cette pratique mise à l'honneur dans les *Annotationes* d'Érasme. Ce n'est que la modernité qui fera un usage abrasif de la culture imprimée et achèvera de détacher le texte de ses interprétations et commentaires. La perspective d'Érasme est tout autre, et les prémices de la culture imprimée présentent sous sa plume un Nouveau Testament en registre d'intertextualité.

Le vis-à-vis dialogique entre Froben et Érasme aura donc provoqué l'écriture d'une édition qui ose la révision, les émendations et les annotations, en grec et en latin, et se conçoit comme un nouvel instrument, prétendant qui plus est à la totalité : en effet, le titre de la première édition de ce grand œuvre est *Novum Instrumentum omne*, que l'on trouve systématiquement abrégé en *Novum Instrumentum* (19). La consultation de l'image de la page titre de la première édition de 1561, sur la plateforme *e-rara* (20), permet de le vérifier. Voici la graphie initiale du début du titre, majuscules et minuscules incluses :

NOVVM IN

strumentum omne, diligenter ab ERASMO ROTERODAMO recognitum & emendatum ...

Omne – complet, entier, total – porte une minuscule et on pourrait à juste titre se demander pourquoi l'habitude a été prise de résumer cet ouvrage dans les éditions modernes en mettant une majuscule à instrumentum, sans doute par imitation du titre de la deuxième édition qui comportait déjà *Novum Testamentum* au lieu de *Novum Instrumentum*. On ne peut que s'étonner qu'*omne* ait été systématiquement omis dans les citations du titre initial, un oubli justifié sans doute là aussi par mimétisme avec la révision du titre dès la seconde édition. Il vaut toutefois largement la peine de s'attarder à l'entier de ce *Novum instrumentum omne*, qui qualifie ce qu'Érasme a produit en dialogue avec Froben. L'influence de ce dernier se laisse d'autant mesurer dans cette première édition qu'il inaugure

l'ouvrage avec une lettre « *au pieux lecteur* », le 6 des calendes de mars 1516, alors que dès l'édition de 1519, c'est Érasme qui ouvre l'ouvrage avec une lettre à Léon X. Les éditions de 1519 et 1520 montrent ce que j'appellerai un titre de transition : *Novum Testamentum omne*, l'adjectif disparaissant par la suite.

Ce qui faisait toute l'innovation instrumentale de la première édition passera assez rapidement au second plan des polémiques théologiques sur le contenu, sur ses annotations ou son essai qui paraîtrait ni plus ni moins que le désir de devenir un second Jérôme (21). Mais comme nous avons désormais la possibilité de voir toutes les éditions en libre accès, grâce au site *e-rara* et à la Bibliothèque de Bâle (22), l'occasion est donnée au lectorat contemporain de prendre le temps d'apprécier à son juste prix ce qui fut, d'abord et surtout, un instrument complet et d'un genre nouveau, introduit fièrement par son imprimeur-éditeur qui en avait influencé l'architecture dans son vis-à-vis avec l'auteur-éditeur. On contempera également avec profit l'exemplaire de composition d'Érasme pour les Évangiles, le manuscrit de la Bibliothèque universitaire de Bâle AN IV 1, ou Gregory-Aland 2 (GA 2) (23). Patrick Andrist signale en effet qu'il contient 130 corrections textuelles de la main d'Érasme et les marques rouges de la main du compositeur signalant un changement de page (24).

Grâce à la *New Testament Virtual Manuscript Room (NTVMR)*, nous pouvons voir instantanément ces remarques d'Érasme et les marques rouges pour la transition du manuscrit à l'imprimé, par exemple en Marc 16,8-9 au folio 118r du GA 2 (25). Cette transition à même la matière du texte, elle se repère également dans la mutation actuelle du manuscrit de parchemin au texte encodé électroniquement, sans plus passer par la feuille imprimée. Comme en 1516, le texte se donne comme *instrument*, devient un *texte instrument* que le ou la savante aspire bien sûr à être total, *omne*, comme la seconde partie de cet article va l'illustrer. Les photos d'écran ci-contre montrent, dans l'encodage HTML du folio 220r du manuscrit GA 1 (Bibliothèque universitaire de Bâle AN IV 2), les notes retranscrites dans les couleurs du manuscrit et le début d'un verset indiqué d'une flèche gris clair, optionnelle, le découpage en versets datant de l'époque moderne.

Comme en 1516, on cherche par des marques à indiquer dans un support d'écriture les diverses lectures et découpages du texte. À partir de ce que nous avons observé de l'entreprise du *Novum Instrumentum omne*, est-il possible de mieux percevoir les enjeux de la transition actuelle vers un Nouveau Testament grec électronique ? Peut-on également le considérer comme le lieu de nouveaux partena-

riats et négociations entre acteurs de la production du texte ? Se donne-t-il d'abord comme un nouvel instrument, complet, total, avant que d'être un Nouveau Testament ?

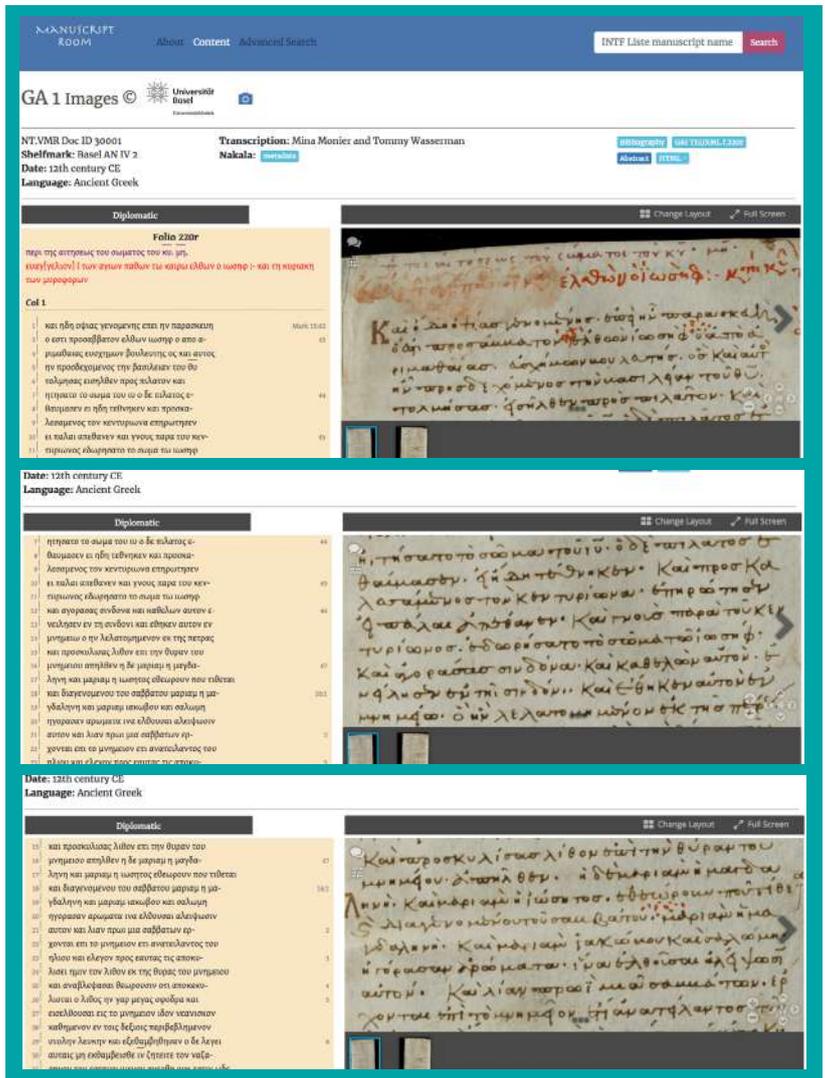
2. Le Nouveau Testament en voie de refonte numérique

2.1 Les développements de l'Editio Critica Maior et l'aspiration à un Open Digital Nestle-Aland

Le journal *Early Christianity* a publié au printemps 2020 un numéro qui propose un état des lieux de la critique textuelle du Nouveau Testament, préparé par Clare K. Rothschild. J'en souligne ici quelques points, et y renvoie pour un approfondissement de la thématique. De manière symptomatique, le projet *Editio Critica Maior (ECM)* y est présenté selon les supports d'écriture qui le portent. C'est ainsi que J. Keith Elliott présente les éditions imprimées de l'ECM (29), tandis qu'H.A.G. Houghton, David C. Parker, Peter Robinson et Klaus Wachtel proposent en fin de volume la grande traversée des vingt années de collaboration numérique (30). Un

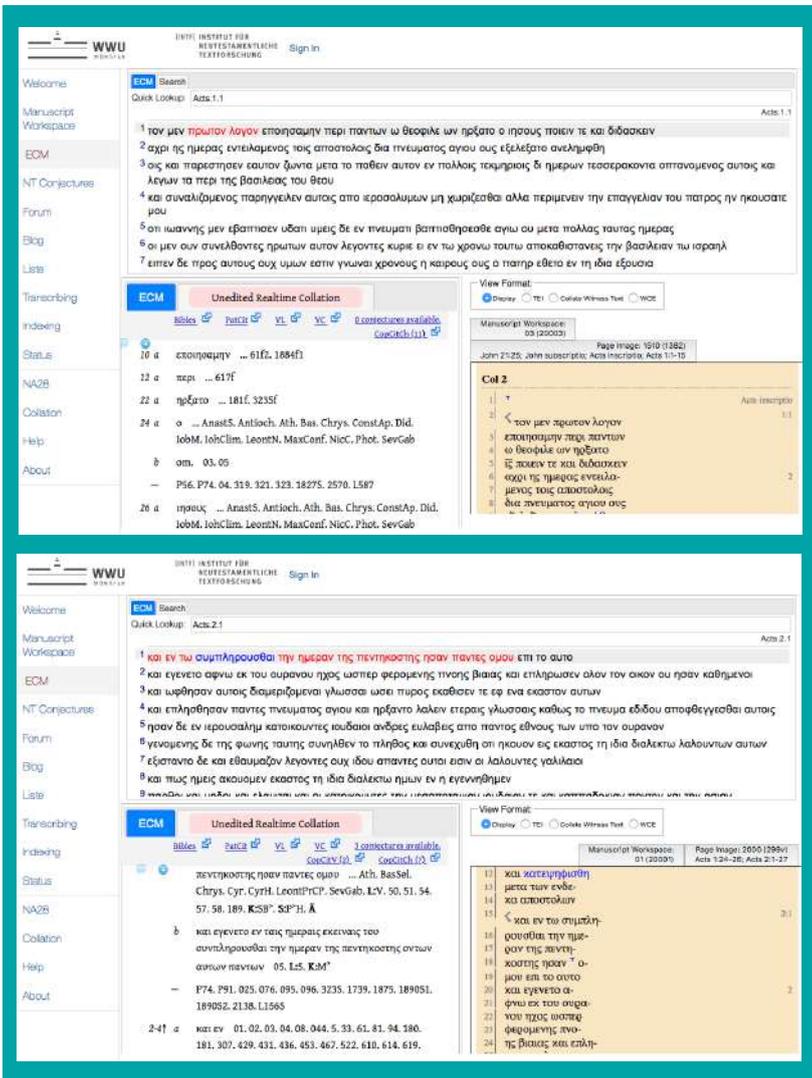
Nous pouvons voir instantanément ces remarques d'Érasme et les marques rouges pour la transition du manuscrit à l'imprimé.

Original et transcription du folio 220r du manuscrit grec AN IV 2 (12^e siècle) dont s'est servi Érasme pour son *Novum Testamentum omne*, sur le site du projet MARK16. Ce fichier html a été produit par Mina Monier, post-doc dans ce projet (26), à partir d'une première version de la *NTVMR* (27), et relu par Tommy Wasserman pour les notes marginales ; SNSF MARK16 ©CC BY-4.0 (28).



- (30) H.A.G. Houghton, David C. Parker, Peter Robinson et Klaus Wachtel, 'The Editio Critica Maior of the Greek New Testament: Twenty Years of Digital Collaboration', *Early Christianity* 11 (2020), pp.97-117.
- (31) Holger Strutwolf, Georg Gäbel, Annette Hüffmeier, Gerd Mink and Klaus Wachtel (éd.), *Novum Testamentum. Editio Critica Maior, vol. III. Die Apostelgeschichte*, 4 vols., Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2017.
- (32) Strutwolf et al. (éd.), *Novum Testamentum, vol. III. Die Apostelgeschichte. 3. Text Studien*, p.VII.
- (33) Michael Holmes, 'New Testament Textual Criticism in 2020 : A (Selective) Survey of the Status Quaestionis', *Early Christianity* 11 (2020), pp.3-20 (citation p.10).
- (34) Carl R. Holladay, 'ECM Acts and the New Testament Exegete', *Early Christianity* 11 (2020), pp.32-42 : « *While ECM Acts reflects the changing views within recent textualcritical scholarship, the editors nevertheless forth rightly call for the abandonment of the textual types/clusters typology, insisting that the new ways of evaluating individual variants among textual witness using the CBGM has rendered the old typology archaic, if not obsolete* » (citation p.36).
- (35) Tommy Wasserman et Peter J. Gurry, *A New Approach to Textual Criticism: An Introduction to the Coherence-Based Genealogical Method (Resources for Biblical Study 80)*, Atlanta, SBL Press, 2017 (citation p.14) ; voir aussi Claire Clivaz, *Écritures digitales. Digital writing, digital Scriptures* (DBS 4), Leiden, Brill, 2019 (citation p.178).
- (36) Houghton et al., 'The Editio Critica Maior', p.99.
- (37) *Ibid.*, p.98.
- (38) *Ibid.*, p.99.
- (39) *Ibid.*, p.103.
- (40) La rubrique désignée officiellement sur le site de l'INTF pour l'[ECM en ligne](#) est vide pour l'instant.
- (41) Claire Clivaz, 'New Testament and Digital Humanities', *Verkündigung und Forschung* 65 (2020/2), pp.98-104.
- (42) Le projet [ECM](#) sur la *NTVMR*.
- (43) Klaus Wachtel, '[An Interactive Textual Commentary of Acts](#)', *INTF Blog*, 14 septembre 2018.

Début des 2 premiers chapitres du livre des Actes dans la Digital ECM
 (© INTF Münster, CC BY-4.0).



des lieux emblématiques de transition entre les supports de publication est le volume du livre des Actes de l'ECM, publié en 2017 (31).

Dans la préface du volume d'études de cette publication, Holger Strutwolf commente ainsi le visage de l'ECM : « *L'ECM n'est absolument pas une fin en elle-même, mais bien plutôt le début d'une nouvelle phase du travail de critique textuelle en Nouveau Testament* » (32). Pour Mikael Holmes, ce volume indique même clairement un tournant car il présente « *une toute autre appréciation de la valeur de la tradition textuelle byzantine [qui a] clairement reconfiguré l'édition ECM des Actes* » (33). Il ne faut toutefois pas tant voir dans ce fait un changement d'opinion de la part de l'équipe de l'ECM qu'une évolution méthodologique globale de la critique textuelle du Nouveau Testament, soit l'abandon des grands types de textes, comme le souligne Carl R. Holladay (34).

C'est ici précisément que se rejoignent le tournant pris par l'ECM et l'arrivée de la culture numérique. En effet, Tommy Wasserman et Peter Gurry, dans leur introduction à la *Coherence-Based Genealogical Method* (CBGM), ont expliqué que la racine de l'abandon des grands types de textes tient précisément à l'introduction de l'informatique dans la NTTC (*New Testament Textual Criticism* : la critique textuelle du Nouveau Testament) : « *parce que l'ordinateur peut garder la trace de tous ces témoins et de leur place dans la transmission, il n'y a pas besoin de les grouper en quelques textes types et de relier ces groupes* » (35). Voici certainement le point séismique de l'arrivée de l'ordinateur pour la NTTC : puisque les chercheurs peuvent consulter désormais un pourcentage important des manuscrits en ligne, ils ne peuvent plus oublier l'hétérogénéité des données des manuscrits. La lame de fond de cette transformation est seulement en train de commencer à montrer ses effets.

L'entier du domaine de recherche s'accorde à garder comme un point de repère la publication imprimée du texte du Nouveau Testament, mais elle se décline désormais en compagnie des potentialités numériques explorées dans l'ECM, comme le résume Houghton et al. : « *Si l'édition imprimée demeure la forme première de publication, divers matériaux électroniques incluant les données textuelles et les décisions prises à chaque moment de l'application de la CBGM, [sont] également mises à disposition* » (36). Face à la limitation de la page imprimée, le Nouveau Testament grec électronique montre ses aspirations à la totalité, à devenir *instrumentum omne* : l'ECM se comprend comme une édition à une échelle « *sans précédent* » (37), multilingue – le latin, le copte, le syriaque, l'arménien, le vieux slavon, l'éthiopien et le gothique (38)

– et teste l'exhaustivité, comme ce fut le cas sur les 1800 manuscrits du chapitre 18 de l'Évangile de Jean, dans un projet conduit en 2001-2003 par David Parker (39).

L'exploration de l'ECM en ligne ou numérique est donc en cours (40) ; dans un récent article, j'ai moi-même proposé de nommer *DECM*, *Digital Editio Critica Maior* (41), ce qui est le prototype d'un genre franchement novateur, situé dans l'espace de travail de la *NTVMR* (42). Comme on peut le voir dans les photos d'écran de la page précédente, la *DECM* est composée d'un écran interactif qui lie les variantes aux folios de l'espace des manuscrits. Un deuxième onglet donne accès à une « *collation en temps réel non éditée* », générée en temps réel par ordinateur avec des données non vérifiées, comme outil expérimental pour la recherche. On voit bien qu'on a là une entreprise totalement inédite en NTTC.

La *DECM* a été présentée en septembre 2018 par Klaus Wachtel dans un blog de l'INTF : « *Un commentaire textuel interactif des Actes* » (43). C'est en tous les cas un *novum instrumentum omne*, avec accès à différentes versions linguistiques, fournissant les transcriptions des manuscrits eux-mêmes. À contempler les possibles de l'outil, on attraperait presque le « *vertige de la liste* », si bien décrit par Umberto Eco (44). De fait, l'étendue de la *NTVMR* laisse pantois : au 9 septembre 2019, elle comptait 1 530 740 images, dont 286 673 avaient été indexées et 78 440 transcrites (45). Le programme de l'environnement virtuel de recherche interactif a été développé par Troy A. Griffiths et est utilisé dans plusieurs projets de publication de manuscrits chrétiens anciens (46). De cet espace aux possibles gigantesques, deux questions surgissent assez immédiatement à l'esprit.

Tout d'abord, que pourrait en conséquence devenir le Nestle-Aland ? Une première série d'explorations de la question ont été conduites par Peter Robinson entre 2003 et 2012, ce qui avait amené à la création du site *NT Transcripts*, qui souhaitait offrir un appareil critique complet et toutes les transcriptions des manuscrits grecs (47). Le prototype est toujours consultable en ligne (48), et la *DECM* a pris le relais pour ce qui concerne le livre des Actes. La quête est cependant encore largement ouverte, notamment en ce qui concerne l'aspect multilingue. Le nouveau directeur de la *NTVMR*, Greg Paulson, a donné une conférence en ligne intitulée 'The Nestle-Aland as Open Digital Edition' en septembre 2020 dans le cadre du projet MARK16, dont on peut lire le résumé en ligne (49). La question posée est bien celle du *Novum Instrumentum omne* que la recherche peut souhaiter pour les décades à venir. L'ampleur des possibles semble désigner une

mutation encore bien plus vaste que celle qu'affrontaient Érasme et Froben en 1516.

En raison du changement d'échelle signalé par Houghton *et al.*, une deuxième question s'impose au sortir de ce point 2.1 : au vu de la masse de matériel disponible et multilingue, semble-t-il réaliste d'imaginer qu'une seule équipe, même bien fournie et disposant de moyens, pourrait venir de manière réaliste à bout d'une *édition totale* du Nouveau Testament ? On pourrait bien sûr à ce stade en appeler aux châteaux en Espagne de l'intelligence artificielle, et il est loin de l'idée de l'autrice de ces lignes de vouloir décourager les Christophe Colomb des algorithmes. Reste que la prétention du domaine à un travail de bénédictin minutieux et de pointe ouvre pour le moins à une piste possible : celle de la répartition du travail. Pour cette question, comme pour d'autres (50), il est indispensable d'observer les éditions digitales de textes dans d'autres corpus que celui du Nouveau Testament.

Au gré d'une conférence intitulée 'Pour une philologie numérique des brouillons' (51), Elena Pierazzo a présenté en septembre 2019 les défis de l'édition numérique de *I Promessi Sposi* d'Alfredo Manzoni (1827). Elle a présenté les défis de ce qui serait une édition génétique comprenant une représentation des brouillons, du processus de création de l'écrivain et de l'évolution de l'ouvrage. Au vu des nombreuses archives à disposition, la tâche s'annonce d'ores et déjà impossible pour une seule équipe : il faudra un réseau de travail collectif, se répartissant par exemple les chapitres. *A fortiori* faut-il considérer pour le Nouveau Testament, et particulièrement dans son ampleur multilingue, mobiliser un réseau d'équipe pour un travail d'édition critique de détail, qui viendra forcément compléter le potentiel, encore à explorer, de l'intelligence artificielle. En dernière partie de cet article, nous allons voir comment un projet singulier, centré sur le chapitre 16 de l'Évangile de Marc, peut entrer en interaction avec ce paquebot qu'est la *NTVMR*, et participer à sa manière à l'établissement du *Novum Instrumentum omne* numérique.

2.2 Le projet MARK16 comme exemple d'interaction avec la *NTVMR*

À terme, l'exégèse elle-même du Nouveau Testament a toutes les chances d'être profondément bouleversée par l'émergence de la *NTVMR* et l'exploration des potentiels de l'ECM numérique, qu'on peut nommer *DECM*. C'est du moins ce que laisse percevoir la première étape du projet MARK16, le premier environnement virtuel de recherche (VRE) qui soit consacré à un sujet d'étude en sciences bibliques. Ce projet souhaite inaugurer un nouveau modèle de recherche pour les sciences humaines

Puisque les chercheurs peuvent consulter désormais un pourcentage important des manuscrits en ligne, ils ne peuvent plus oublier l'hétérogénéité des données des manuscrits. La lame de fond de cette transformation est seulement en train de commencer à montrer ses effets.

(44) Umberto Eco, *Vertige de la Liste*, M. Bouhazer (trad.), Paris, Flammarion, 2009.

(45) Houghton *et al.*, 'The Editio Critica Maior', p.106, note 32.

(46) *Ibid.*, pp.115-116. Voir pour le code du programme : [Virtual Manuscript Room Collaborative Research Environment](#) (VMR CRE).

(47) Houghton *et al.*, *op.cit.*, p.105.

(48) [New Testament Transcripts Prototype](#). (INTF).

(49) Voir [VREs and Ancient Manuscripts Conference](#) ; [The Nestle-Aland as Open Digital Edition](#). Les actes du colloque seront publiés comme numéro spécial de la revue [Classics@Journal](#).

(50) Voir sur cette question : Clivaz, *Écritures digitales*, chapitre 4.

(51) Cette conférence a eu lieu à Nice le 4 septembre 2019 et reste non publiée ; je remercie ma collègue Elena Pierazzo pour la mise à disposition des diapositives de sa conférence.

- (52) [MARK16](#).
- (53) Voir pour cette définition Leonardo Candela, Donatella Castelli et Pasquale Pagano, 'Virtual Research Environments : An Overview and a Research Agenda', *Data Science Journal* 12 (2013), pp.75-81 (citation p.75). Pour une présentation de cet aspect du projet, voir Claire Clivaz, 'The Impact of Digital Research : Thinking about the MARK16 Project', *Open Theology* 5/1 (2019), pp.1-12.
- (54) Nous proposons en lien avec cet article un exemple de [eTalk](#) dans ce cahier.
- (55) [Pelagios](#).
- (56) Pour une définition de ces formats : [TEI](#) ; [XML](#) ; [HTML](#).
- (57) Présentation des licences [Creative Commons](#).
- (58) Le folio 240r dans la [MARK16 Manuscript Room](#) et la [NTVMR](#).
- (59) Mina Monier, '[GA 304. Theophylact's Commentary and the Ending of Mark](#)', *Filologia Neotestamentaria* 52 (2019), pp.94-106.
- (60) [MARK16. Content](#).
- (61) [CSNTM](#).
- (62) Le code sera mis en *open source* sur github, lorsque les détails de l'application seront peaufinés. Il existe une API qui intègre les [images IIIF](#) et une autre qui les [présente](#), mais pas encore une API qui fasse les deux. Voir le [répertoire des APIs pour les images IIIF](#).
- (63) [Mirador](#).
- (64) Claire Clivaz, 'The New Testament at the Time of the Egyptian Papyri. Reflections Based on P12, P75 and P126 (P. Amh. 3b, P. Bod. XIV-XV and PSI 1497)', dans Claire Clivaz et Jean Zumstein, (éd.), avec Jenny Read-Heimerding et Julie Paik, *Reading New Testament Papyri in Context – Lire les papyrus du Nouveau Testament dans leur contexte* (BETL 242), Leuven, Peeters, 2011, pp.15-55.
- (65) Claire Clivaz, 'Categories of Ancient Christian texts and writing materials: "Taking once again a fresh starting point"', dans Claire Clivaz, Paul Dilley et David Hamidović (éd.), avec Apolline Thromas, *Ancient Worlds in Digital Culture* (DBS 1), Leuven, Brill, 2016, pp.35-58.
- (66) David W. Palmer, 'The origin, form and purpose of Mark XVI,4 in codex Bobbiensis', *JTS* 27 (1976/1), pp.113-122 ; part. p.117.

La page d'accueil du VRE (environnement virtuel de recherche) MARK16 et le sommaire de sa 'Manuscript Room' (projet FNS, © CC BY 4.0).

The screenshot shows the MARK16 website interface. At the top, it says 'MARK16 A Virtual Research Environment supported by the SNSF Claire Clivaz (PI) with Mina Monier, Sara Schulthess and Jonathan Barda'. Below this are navigation links: 'About', 'News', 'Outputs', 'Conference2020', and 'Contact us'. The main content area is divided into four quadrants: 'Manuscript Room' (showing a manuscript page), 'Interpretations' (showing a 3D model of a scroll), 'Material' (showing a stone archway), and 'Data Visualisation' (showing a map of the Mediterranean Sea). Below this is a search bar and a 'Content' section listing manuscripts with details like 'GA 03', 'GA 1', and 'GA 1210'.

digitalisées (52). Un VRE est un environnement interactif de travail basé sur le web, qui répond aux besoins d'une communauté de travail, ouvert, flexible et qui permet la dissémination des résultats de la recherche (53).

Le VRE MARK16 est divisé en quatre parties. La première, la 'Manuscript Room', accueille une sélection de manuscrits grecs et en d'autres langues qui revêtent une importance particulière pour Marc 16, en collaboration avec la NTVMR (Münster). La seconde partie, 'Interpretations', met en évidence la voix des chercheurs quant à leurs interprétations de Marc 16, via l'usage d'un nouveau modèle de publication multimodal, l'eTalk (54). La troisième partie, 'Material', fournit les références au matériel de la recherche et ce matériel lui-même en libre accès lorsque c'est possible, des productions imprimées à celles audiovisuelles ou multimodales. La dernière partie, 'Data Visualisation', proposera une représentation géographico-temporelle des manuscrits et données de la recherche, en collaboration avec le projet DH Pelagios (55). Le projet est accompagné par un comité scientifique international composé de Leif Isaksen (Exeter University, Royaume-Uni), Jennifer Knust (Duke University, États-Unis), Valérie Nicolet (Institut protestant de théologie, France), Laurent Romary (INRIA et DARIAH, France), Joseph Verheyden (Université catholique de Louvain, Belgique) et Peter Williams (Tyndale House, Royaume-Uni). L'équipe de MARK16 est composée de Claire Clivaz (*Principal Investigator*), Mina Monier, Sara Schulthess et Jonathan Barda.

La lecture de manuscrits encore non transcrits de Marc 16 a très vite démontré à l'équipe que la 'Manuscript Room' du projet allait devenir la partie la plus importante. Une collaboration régulière a été établie avec la NTVMR de l'INTF, dirigée par Greg Paulson. Des transcriptions de folios encodés électroniquement sont échangées de part et d'autre : la NTVMR met à disposition de tout usager les versions TEI/XML et HTML (56) des folios transcrits et encodés, en licence ouverte CC BY 4.0 (57). MARK16 a eu l'occasion de mettre dans la NTVMR le premier texte non biblique en transcrivant l'entier des folios du GA 304 concernant Marc 16, comme on peut le voir dans le VRE, et sur le site de la NTVMR (58). Ce travail a donné lieu à la publication d'un article par Mina Monier (59). La finale de l'Évangile de Marc est en effet accompagnée de commentaires dans ce manuscrit. Au moment où cet article est rédigé, sept manuscrits de Marc 16 ont été publiés, en quatre langues : arb 2, GA 03, GA 1, GA 304, GA 1230, sa 393var et VL 1 (60). D'autres collaborations sont en cours, notamment avec Damien Labadie pour la tradition éthiopienne, avec Anthony Royle, Garrick Allen et la Chester

Library pour le GA 2604, ou avec Zachary Skarka, le Center for Studies of New Testament Manuscripts et la Bibliothèque Nationale de Grèce pour le GA 800 (61). Le développeur du projet, Jonathan Barda, a écrit un programme en PHP qui permet d'intégrer et présenter les images en IIIF (62). La 'Manuscript Room' de MARK16 a pu ainsi lier le programme de transcription de la *NTVMR*, mentionné ci-dessus, avec le programme de visualisation Mirador (63).

Nous avons également fait le choix de publier dans les transcriptions les notes marginales. On assiste ainsi ni plus ni moins qu'à une refonte des catégories textuelles, par la matière même des manuscrits : la page de manuscrit retrouve le droit de communiquer davantage que le texte biblique, par-delà l'isolement du texte néotestamentaire via la culture imprimée, un phénomène illustré par l'édition de Tregelles du codex Zacynthius (point 1). Dès 2011 (64), j'avais signalé que la culture digitale entraînait une reconsidération des catégories de textes dans le christianisme ancien, une hypothèse qui a ensuite fait l'objet d'un article détaillé en 2016 (65). La comparaison avec le *Novum Instrumentum omne* d'Érasme permet de saisir encore mieux de quelle manière la culture digitale conduit à renouer avec la culture manuscrite par delà le cadrage de la culture imprimée. On y retrouve en effet la pluralité des manuscrits, des témoins, par la simple possibilité de pouvoir les regarder en ligne, les mettre en collections, les répartir, les trier. Via le code électronique, le texte redevient annotable, avec usage des couleurs si nécessaire comme on l'a vu au point 1, un texte lu avec d'autres, comme l'est l'Évangile de Luc dans le codex Zacynthius.

Cette extension intertextuelle s'étend potentiellement jusqu'à la littérature apocryphe chrétienne. J'en prendrai pour exemple le codex latin k – VL 1, Codex Bobiensis, ou G.VII.15 – vers 400, qui présente une version propre du chapitre 16 de l'Évangile selon Marc. Il comporte notamment l'ajout d'un passage après 16,3, qui rappelle fortement la tradition rapportée par les Questions de Barthélémy I,6, comme David Palmer l'avait démontré en 1976 (66). Je conduis actuellement l'étude de ce manuscrit (67), avec un article à paraître l'an prochain (68) : VL 1 va représenter sans conteste un élément clé de l'enquête sur la finale de l'Évangile selon Marc ; il est brièvement commenté en fin de l'eTalk publié dans ce numéro des Cahiers Bibliques (69).

L'aspect multilingue des manuscrits accessibles sur MARK16 est une occasion supplémentaire de prendre la mesure du dépassement des catégories textuelles provoqué par la refonte numérique de la transcription et de l'édition du Nouveau Testament.

Lorsqu'un nouveau manuscrit copte ou arabe est préparé pour entrer dans MARK16, l'INTF lui attribue un *NTVMR Doc ID* (70), qui standardise les diverses langues des manuscrits du Nouveau Testament, alors que l'appellation classique dite *Gregory-Aland* donne *de facto* un statut particulier aux majuscules et minuscules grecques. En synchronie et synergie avec les développements de la *NTVMR*, MARK16 montre concrètement la cohabitation linguistique dans la collection des manuscrits du Nouveau Testament : c'est un important virage fait en direction de l'établissement d'un *Novum Instrumentum omne* : que ce soit l'immense *NTVMR* ou le minuscule MARK16, ces VREs sont de véritables lieux de négociation et de partenariats entre les chercheurs, avec les éditeurs, avec les usagers de tous horizons. Ils ouvrent les catégories textuelles à de nouvelles perspectives de lecture.

Cet aspect dialogique que retrouve le Nouveau Testament numérisé est d'autant plus présent dans le projet MARK16 que toutes les données produites par l'équipe sont publiées en libre accès avec un *persistant identifier* (PID) sur le répertoire public et ouvert Nakala, piloté par Huma-Num (CNRS, France) (71). Le Fonds National Suisse, à l'instar de la recherche européenne, incite autant que possible les chercheurs à faire bénéficier de leur travail la science ouverte : les sets de données prennent place dans la base de données du projet (72). De nombreuses modifications vont découler de cette transformation : l'éditeur Brill a créé par exemple un journal consacré à la publication des données de la recherche en sciences humaines et sociales, mené en collaboration avec le centre national hollandais pour les données de service, DANS (73). Les données deviennent ainsi publications. Le travail investi par une équipe dans la création d'un VRE devrait à terme acquérir un statut certifiant : c'est la science ouverte en actes.

Après la traversée des points 2.1 et 2.2, nous pouvons en conclusion revenir à la question soulevée à la fin du point 1 : le Nouveau Testament en transformation numérique se donne-t-il d'abord comme un nouvel instrument, complet, total, avant que d'être un Nouveau Testament ? Il paraît difficile de répondre autre chose que oui. Mais la page historique écrite par le *Novum Instrumentum omne* d'Érasme nous l'a montré : c'est par la redéfinition de l'instrumentalité et de la matière même du Nouveau Testament que tout commence, que devient possible jusqu'à une redéfinition de la nature de la théologie. Il ne me reste donc qu'à appeler de mes vœux l'intérêt des théologiens systématiciens pour la transformation numérique de l'édition du Nouveau Testament en grec, et au-delà.

C'est par la redéfinition de l'instrumentalité et de la matière même du Nouveau Testament que tout commence, que devient possible jusqu'à une redéfinition de la nature de la théologie.

(67) Claire Clivaz, 'Looking at Scribal Practices in the Endings of Mark 16', *Henoah* 2020, numéro spécial édité par Patrick Pouchelle et Jean-Sébastien Rey, à paraître ; Claire Clivaz, 'Mark 16 and the codex k (Bobiensis): what are the mistakes at stake?', [séminaire IGNTF en ligne](#), 14 mai 2020.

(68) Claire Clivaz, 'Mk 16 im Codex Bobiensis. Neue Einsichten zur Textgeschichte des kurzen Markusschlusses', *Zeitschrift für Neues Testament*, Heft 47, 24. Jg. 2021, à paraître. Un eTalk sera prochainement publié à partir des résultats de cet article, avec l'autorisation de l'éditeur.

(69) Claire Clivaz, '[Parcourir quelques manuscrits de Marc 16 dont le codex latin k](#)', eTalk, MARK16 SNSF project, 27 janvier 2020.

(70) Voir par exemple [sa 393var](#) ; [arb 2](#) ; [VL 1](#).

(71) [Nakala](#) ; les données peuvent être également rassemblées dans une collection sur le moteur de recherche [Isidore](#).

(72) [P3](#) (FNS).

(73) [Research Data Journal for the Humanities and Social Sciences](#).